

L'Interprétation et la Mise en scène

Par RENÉ WISNER

Théâtre de la Grimace. — *Le Souffle du Désordre*, par M. Fauré-Frémiet.

Le décorateur de *La Grimace* est M. André Boll. Il sait créer une atmosphère, subordonner son art au texte des auteurs qu'il « encadre » ; mais, s'il est discret, il est tout de même lyrique. Les arbres qu'il peint s'élancent vers le ciel avec fougue ; et le paysage qu'il présente chez M. Bastide est comme recouvert d'une pourpre ardente.

Le Souffle du Désordre a donné à M. Constant Rémy l'occasion de montrer d'une façon incontestable, l'ampleur de son talent. Certes, souvent il nous avait prouvé qu'il est un des rares acteurs sur qui peuvent compter les jeunes auteurs. Mais presque toujours les rôles dont, jusqu'à présent, M. Constant Rémy avait été chargé, étaient médiocres ou même mauvais.

N'avait-il point été obligé de s'exhiber aux Folies-Bergère où, dans une revue, il passa au milieu d'un flot de petites femmes ! Enfin Bastide vint, et le mit à sa place qui est une des premières, une des plus belles de notre théâtre. Cet acteur n'a-t-il pas une autorité faite, non de son succès, mais d'une légitime confiance en soi-même, une sensibilité ne se cherchant point, et même s'efforçant à se réfréner, et une ardeur concentrée, et par là d'autant plus captivante. Nous espérons voir bientôt M. Constant Rémy sur une grande scène. Il s'y fera applaudir autant qu'il l'a été à *La Grimace*.

A côté de lui, M. Fabry est un poète-instituteur d'une sobriété louable, et M. Noël Dorzal, un jeune premier, dont le « chic » provincial est peut-être excessif. Si la voix de Mlle Alice Tissot est belle, ses attitudes sont un peu « photographiques ». Mlle Madeleine Linval est une jeune, fine, et jolie personne, dont le sourire doit-être la raison et l'excuse de tous les désordres. MM. Philippe Richard, Raoul Paupy et Vitaly font de leur mieux.

interpréter d'Ennery. Lorsqu'il joue, la troupe qu'il dirige est gâtée par ses défauts. Ainsi Mlle Albane, qui fit si souvent preuve de talent, psalmodie, elle aussi.

M. Jouvet consent à ne point se faire remarquer ; M. Daltou présente une académie qui attire les vieilles dames à *Sauil* ; M. Vibert est un Jonathan dont l'apathe est royale ; et M. Carret, un démon spirituel, Mlle S. Bing, MM. Bacquet, Bouquet, Savry, prouvent encore une fois que leur conscience est grande et leur discipline parfaite. Une nouvelle venue, Mlle d'Assilva, est habile. On sent qu'elle a des planches, de la province, de l'acquit. M. Oetly représente l'ombre de Samuel. Cette ombre n'est pas estompée, cachée dans le fond de la scène ; elle est mise en plein relief à l'avant-scène. Aussi a-t-elle l'air d'un grand joujou devant lequel, ô sacrilège, on est tenté de sourire.



Mlle Cassive

224

Théâtre des Folies Marigny
La Revue de Marigny 1922, par MM. Zepp et Bataille-Henri.

M. André Boll nous transporte, du bord de la mer dans l'avenue de l'Arc-de-Triomphe ; et de celle-ci, dans le cabaret des dingos où il se moque du cubisme.

Delphin, qui trébuche dans des pantalons trop grands pour lui, n'est point perdu sur cette grande scène des Folies-Marigny. M. de Canonge représente Lloyd George ; et M. Serjius Aristide Briand. Il a beaucoup d'entrain. Il s'amuse à faire prendre un re-

fran en chœur par la salle, interpelle Maurice Chevalier, les ministres, les éditeurs et les galeries. M. Gilbert Bataille joue avec conscience, et danse avec une élégance que l'on ne rencontre plus guère qu'au théâtre. M. Milton est un Julot de la place Pigalle, dont l'allure dégingandée, la façon de poser un baiser sur une bouche, de traîner une femme, sent son Montmartre, du moins celui que les romanciers nous ont fait connaître.

M. Pizani, tête de cadavre qui sourirait, clown ressemblant à un croque-mort, dit quelques mots. Leur accent est si juste, que, sans que l'on sache pourquoi, un frisson vous saisit. Mlle Cassive est si sincère, si spontanée, qu'ayant à réciter un long monologue, elle bouscule une salle et la ravit. Mlle Peggy-Vere est blonde comme seules le sont ces demoiselles d'autrefois. Mlle Jane Pierly chante d'une voix grave et prenante. Mlle Fabris se livre à des sauts en hauteur. Mlle Jane Helly, à la coco et Mlle Luce Fabiolo, à l'éther. Mlle Lucyane est une comière possédant les deux principales qualités de cet emploi : des jambes et de la poitrine. De jolies filles, Mlles de Courly, Guichard, Dylva, de Regnacourt, Oudinot, et de Banville dont le nom nous est cher, se trémoussent dans des rôles de modèles, de serveuses, de chiennes, etc.

RENÉ WISNER.

Théâtre du Vieux-Colombier. — *Sauil*, par M. André Gide.

Il est difficile de donner à une pièce historique « de la couleur locale » avec quelques accessoires. De beaux costumes ne remplacent pas des décors, tout au contraire, ils appellent leur présence en faisant sentir que les soins qui leur furent apportés eurent pour but de masquer un oubli volontaire.

M. Copeau exhibe une longue barbe anelée et un costume de velours noir, pris à la taille par une ceinture d'or. Il est deux hommes en M. Copeau : un professeur de diction, de mise en scène et de génie, dont la presse vanta si souvent l'intelligence et l'érudition, puis un comédien. Le comédien est déplorable : il ne cesse de psalmodier. Cet homme qui aime et comprend Shakespeare, Corneille et Mérimée, est né pour in-